

Au coeur du massif des Beni-Chougranes, cette chaîne montagneuse qui s'étend de Mercier-Lacombe à Relizane, Ain-Farès perché à 610 mètres d'altitude sur la nationale 7 entre Mascara et El-Bordj, domine à l'ouest la plaine de l'Habra (Perrégaux) avec l'oued Fergoug et son barrage, à l'est la plaine de l'Ighriss vaste étendue qui s'étale de Tizi à Palikao en passant par Thierville, Matemore sans oublier Maoussa.

Ain-Farès un petit village parmi tant d'autres dans cette Oranie chère à nos coeurs. Un coin de fraîcheur et de verdure choisi par les premiers défricheurs, venus s'installer tout prêt de la source du cavalier, avec courage et détermination pour créer le berceau des générations qui vont se succéder, à partir de 1872 et qui vont prendre à leur compte au fil du temps l'oeuvre gigantesque entreprise par leurs aînés. Ain-Farès fait partie des coteaux de Mascara avec El Keurts, El Bordj, l'avant-garde, Saint Hippolyte et la Selatna. Dans cette région la culture de la vigne deviendra prédominante. Les vins des coteaux de Mascara, riches et généreux, auront été la fierté de tous ces vaillants colons qui ont marqué de leurs empreintes la belle renommée, au delà de la Méditerranée, des bons vins de qualité supérieures (V.D.Q.S.) avec appellation "coteaux de Mascara". Dans un climat de montagne, des terres sablonneuses quelques fois argilo-calcaires balayées par des vents marins venant de Port-aux-Poules, distant à peine de 60 KM à vol d'oiseau, Ain-Farès remplissait les conditions maximales pour la culture intensive de la vigne. Le travail des hommes a fait le reste.

Un homme en particulier, Monsieur Bancharelle, avait très vite compris l'intérêt que représentait la région d'Ain-Farès pour la culture de la vigne, il fut le créateur d'un vaste domaine sur les pentes de Bou-Hadi utilisant des méthodes de culture avec des progrès techniques remarquables, en même temps il créa au village l'une des plus belles caves de la région avec des moyens modernes de vinification et de conservation du vin. Il est difficile de dire, faute de documents, à quelle époque fut créé le village.

Il semble que c'est en 1872 que la première maison fut construite par la famille Ailloud, l'on dit même, qu'un des frères Ailloud fut assassiné par des bandits de grand chemin qui s'opposaient à l'implantation des "Roumis" dans la région.

LA SOURCE DU CAVALIER 1872 - 1962

Par Lucien BRUNET

Avec les familles Ailloud, Ribot, Villaret, d'autres foyers sont venus s'intégrer à cette petite colonie, toutes ensembles, avec opiniâtreté, ont mis leur savoir faire en commun pour devenir les artisans inlassables de l'accroissement rapide et prospère du village tant sur le plan agricole, qu'artisanal et commercial. Ce charmant village fut construit par des hommes et des femmes, venus de tous les horizons et qui ont contribué avec des fortunes diverses, plus chanceux les uns que les autres à

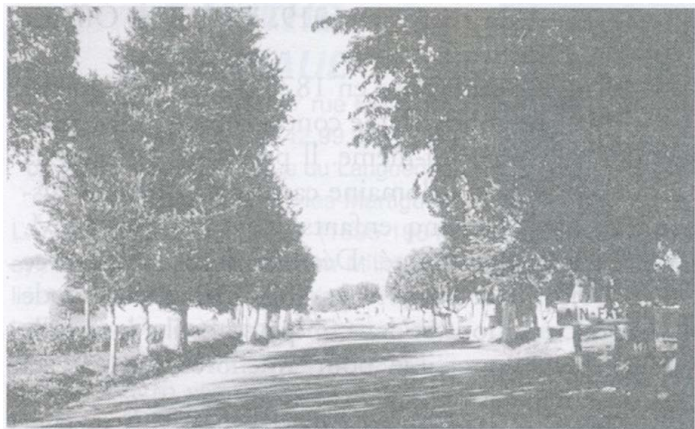
créer un site merveilleux où il faisait bon vivre. Mais avant d'en arriver là, il a fallu beaucoup de travail et de souffrances.

Tous ces batisseurs réunis dans la même galère, au milieu des palmiers nains (Doumes), des Diss (herbes sauvages de la pampa) avec des moyens de culture dérisoire, peu de moyens de transports, dans un environnement sauvage et hostile décimés par la maladie, ont dû malgré l'adversité mettre en valeur des terres incultes. Il est bon d'adresser une pensée fervente et pleine de reconnaissance à tous ces pionniers, ils resteront la fierté des générations qui ont suivi.

Ils étaient nombreux tous ces colons, ils s'appelaient PESQUIE - SAUNIER - RAMON - FALGUIERE - ALLIAUME - DESCHAMPS - dont l'un des frères fut le premier magistrat de la commune, - BATESTINI - BRUNET - BOUDOU - GARCIA - FELICI - FOURNIL - LAVIGNE - HOLDRINET - MATTEI - PEREZ - NORRIS - LOPEZ - ALBERTINI - SEVENIER - MALLE - NAVARRO - MOYA -, la liste est



LA MAIRIE



loin d'être close. Toutes ces familles avec beaucoup de patience et de persévérance ont su rassembler leurs énergies pour former une communauté solidaire, chacune apportant son style personnel avec beaucoup d'imagination et transformer un pays sauvage en une oasis de bonheur et de tranquillité dans un coin de verdure.

Au fil des mois et des années, sur la trace des premiers précurseurs, commerçants et artisans sont venus grossir les rangs et contribuer à l'édification d'un grand village. Ce fut d'abord l'ouverture d'une épicerie avec la famille Grenier, le grand-père avait tenté d'introduire la culture de la cacahuète dans les terres sablonneuses - l'esprit d'entreprendre ne faisant pas défaut -, puis ce fut l'installation d'une boulangerie avec le premier four à pain créé par la famille Ricard. Un pain cuit au feu de bois. C'est dans ce four que cuisaient les succulentes "Mouna", dégustées le jour de Pâques et surtout le lundi au cours du "Takouk" organisé par la jeunesse du village, pendant que les parents préparaient un gigantesque riz à la "Valencia", sur les lieux mêmes de la source du Cavalier.

Les familles Holdrinet - Rouayroux et Cautenet se sont succédés pour tenir la première auberge, avant que s'ouvre la "Pergola" de Marcel et Odette Pastor. Les deux cafés du village étaient le lieu de rendez-vous de la jeunesse qui se divertissait le dimanche et jours fériés au son d'un phonographe nasillard, pendant que les moins jeunes préféraient "taper la belote ou la ronda", d'autres encore venaient se rafraîchir après une partie de boules à la Lyonnaise tout en dégustant les brochettes et le "melfouf" des deux bouchers du village Lachemi et Belhaouel.

Pendant que se poursuivait l'occupation des terres en friches, laissées incultes par les arabes, une activité commerciale qui s'organisait, l'arrivée d'artisans maçons, plâtriers, carreleurs, travailleurs inlassables, à l'exemple de cette grande famille PASTOR, dont le père fût le garde-champêtre du village, les MAZZETTI, GRIFERO, GATTI, devenaient les maîtres d'oeuvres de nombreuses constructions donnant ainsi à notre village une dimension supérieure, complétée par l'installation d'un

atelier de bourrellerie et de réparations agricoles avec le grand BAGDED et le sympathique JOJO SIERRA.

La vie contemporaine d'AIN-FARES ressemblait à celle des autres villages avec ses propres particularités. Plusieurs institutrices se sont succédées dans nos écoles, elles nous ont appris l'alphabet et les valeurs de la vie, le receveur des Postes, Mr. BARDY, lauréat d'un concours de musique en 1925 à ORAN, su mettre ses talents de mélomane au service de la jeunesse du village, pour en faire des musiciens qui animaient au sein de la philharmonique les cérémonies officielles et les fêtes pendant plusieurs années.

Le Président Titi Perez, un amoureux du foot-ball grâce à son action dévouée, mis sur pied une équipe de foot qui remporta de nombreux tournois sur tous les terrains du district de Mascara. Salut les copains de l'A.S.A.F. avec une pensée pour ceux qui nous ont quitté, en particulier aux trois joueurs talentueux qui opéraient à l'A.G.S.M. dans les années 30; je veux citer A. Robergeot, Tintin Ailloud, et Charly Albertini un peu plus tard.

A l'initiative de Jean Robin, Ain-Farès possédait son cours de tennis à la grande joie des jeunes filles et des jeunes gens.

La pratique de la chasse tenait une grande place au village, je garde en mémoire l'image de Baptiste Brunet et son frère Néné, arrivant le soir d'une partie de chasse, exténués après avoir arpentés les ravins de Boumedjel mais fiers d'aligner sur le sol leur tableau de chasse très impressionnant.

Pendant tout ce temps, Ain-Farès n'a fait que progresser grâce au dynamisme de ses habitants et au travail d'un grand administrateur Maurice Ribot.

Maurice Ribot né en 1891 à St-Hyppolite de Mascara issu d'une grande famille de pionniers fut à partir de 1919 l'administrateur de la commune mixte d'Ain-Farès avant de devenir en 1953 le maire du village. Il fut l'un des fondateurs de la maison du colon à Mascara, à l'origine des mouvements mutualistes et de la création des caves coopératives. Avec son conseil municipal, Maurice Ribot fut à l'origine de belles réalisations qui sont venues embellir notre village avec une mairie moderne avec logement de fonction, une caserne de gendarmerie, un dispensaire chargé des soins d'urgence pour les indigents, un ouvroir pour les jeunes musulmanes avec l'enseignement de la couture et du tricot, un bureau de poste, une place publique avec kiosque, autant de réalisations qui se sont vite dégradées au départ des "colonisateurs".

Notre église Saint Curé d'Ars est transformée en mosquée, les maisons sont dans un état de délabrement total, les zéribas pour chèvres et moutons ont remplacés les beaux jardins fleuris, les routes sont défoncées, les fontaines ne coulent plus le stade et le boulodrome servent de parcs à bestiaux. Le cimetière a subi un tremblement de terre, force 10 à l'échelle de la BAR-

BARIE, le portail d'entrée à été muré pour mieux cacher l'apocalypse. Triste réalité, Il a fallu moins d'une décennie pour détruire l'oeuvre accomplie pendant plus d'un siècle par nos Anciens.

MAAHKZOOM ! Les colonisateurs sont partis
Bâtisseurs nous saluons vos mémoires
L'A I NE A R E S S'est tarie
Le VIN.....ne coule plus dans le pressoir
Les Cavaliers se sont endormis
FEET - EL - HAAI! Albert, Charles et Maurice
ne reviendrons pas
Djillali, Kaddour et les autres rêvent au temps des
ROUMIS.

A L L A H - K H A T T A R - M O U L A N A !

J'ai écrit ces quelques lignes pour ma famille, pour mes amis d'Ain-Farès et pour tous ceux qui ont gardé la nostalgie de cette terre Pied-Noirs, mais surtout en reconnaissance à mes aïeux qui du fond de leur cimetière gardent le coin de cette terre où je suis né.

Aujourd'hui la France s'apprête à recevoir les assassins du F.L.N. ceux-là mêmes qui ont assassinés quatre enfants du village, Madame MONTERRET et sa fille Christiane, le fils Guy miraculeusement sauvé de la mort dans le même attentat, Louis THOMAS et Louis VILLARET sauvagement égorgés dans leurs vignes. Ils resteront pour nous des Martyrs parce qu'ils aimaient leur village - AIN-FARES - et qu'ils croyaient au bonheur de ses enfants.

J'adresse ces quelques lignes au journal L'ECHO DE L'ORANIE et à toute son équipe qui nous font revivre par la lecture des moments tantôt heureux tantôt malheureux mais qui nous rappelle le souvenir des jours passés sur cette terre d'Algérie. Ce souvenir qui reste le ferment de cet esprit Pieds-Noirs que nous devons préserver et transmettre aux générations futures si nous voulons assurer la pérennité de l'oeuvre accomplie par nos anciens.

L'Echo remercie Monsieur Brunet pour cette évocation de son village Aïn-Fares. D'une autre source datant de 1955 nous tirons quelques renseignements complémentaires:

La famille de M. Maurice Ribot s'est installée à Aïn-Fares dès 1872. Il a hérité d'une propriété de 30 hectares de vigne et de 25 hectares de céréales que lui a laissée son père, ancien adjoint spécial du village. Par son travail et ses économies il agrandira le domaine à 77 hectares de vigne et 30 hectares de céréales. Le vignoble est classé V.D.Q.S.

Mobilisé en 1914, il fait les campagnes de France, de Belgique et d'Allemagne. Blessé à Charleroi, il reprend du service dès sa guérison ce qui lui vaudra le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, la Médaille militaire, la Croix de guerre 14-18 avec une palme et 2 étoiles, la médaille des blessés et des anciens combattants. Elu

adjoint spécial du centre en 1919, il est aussi Officier du Mérite Agricole.

M. François Ailloud arrive en 1875 de son Isère natale à Aïn-Fares où il obtient une concession de 27 hectares qu'il doit défricher lui-même. Il paiera de son sang la création de son petit domaine car il sera assassiné laissant une veuve et cinq enfants, dont le père de M. Albert Ailloud était l'ainé. Dès son plus jeune âge ce dernier continuera l'oeuvre paternelle. Logée dans de mauvaises conditions et dans un pays hostile, la famille Ailloud fera l'impossible pour améliorer son sort et construira une des premières maisons du village.

Après le premier partage du domaine, M. Ailloud, né en 1896 à Aïn-Fares aura une dizaine d'hectares à travailler. Il arrivera, à force de travail et d'économie à créer une propriété de 300 hectares.

Marié, il aura deux enfants dont l'un, Albert, héritera d'un domaine de 104 hectares qu'il portera à 185, dont 105 de vigne. (85 hectares sont classés en V.D.Q.S.) Mobilisé en 1914, M. Albert Ailloud fait campagne en Tunisie au 2ème zouaves puis en France où il est blessé le 18 juin 1918 à Méry dans l'Oise.

Elu conseiller municipal en 1948 lors de l'érection du Centre en commune de plein exercice, il devient membre du Conseil d'Administration des V.D.Q.S., de Mascara-Assurances et de la C.G.A.

L'arrière-grand-père de M. Jean-Louis Villaret arrive en 1878 à Aïn-Fares, venant de Millau. Concessionnaire, il défriche 25 hectares d'une terre ingrate à l'époque. Décédé en 1892, il laisse la propriété à Louis qui à son décès, en 1933 lègue à ses enfants une propriété de 50 hectares. L'un des quatre enfants, Charles hérite de 12 hectares et demi. Mobilisé en 1914, il revint de ce conflit titulaire de nombreuses décorations dont la médaille militaire, la Croix de Guerre à laquelle s'attachaient trois citations dont une au Corps d'Armée.

Son fils Jean-Louis Villaret, Conseiller municipal exploite à son tour la propriété paternelle qui s'élève à 15 hectares de vigne classées V.D.Q.S..

Du côté maternel, M. Jean-Louis Villaret descend aussi d'une vieille lignée de pionniers, la famille Tichanne, installée à Mascara depuis le début de la colonisation.



VUE PANORAMIQUE